55e ANNÉE. — N° 130 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) MARDI 11 MAI 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les alliés marquent des progrès dans le nord; particulièrement importants vers Arras. — Sur le front Russe. La grande bataille des Carpathes se développe toujours. — Succès russes dans le Caucase. — Le bombardement des Dardanelles. — Les Allemands injurient l'Italie. — L'attitude de la Grèce. — La perte du « Lusitania » et les Américains. — Les aventures de l'Agence Wolff.

Les renseignements donnés par le communiqué de cette nuit prouvent une activité plus grande sur le front.

Au nord, entre Nieuport et la mer, *les Allemands ont attaqué. Comme d'habitude, ils ont été repoussés et ont subi des pertes importantes.*

A l'ouest de Lille, dans la région de Fromelles, *les Anglais ont gagné du terrain.*

De notre côté, nous avons marqué de SÉRIEUX PROGRÈS au nord d'Arras. *Dans la direction de Loos et au sud de Carency, nous avons enlevé plusieurs lignes de tranchées ennemies sur un front de 7 kilomètres. Sur certains points, notre avance, en profondeur, est de 4 kilomètres. Enfin, au cours de l'action, nous avons pris 6 canons et avons fait plus de 2.000 prisonniers. Il s'agit, comme on le voit, d'un important succès.*

En Champagne, *l'ennemi a attaqué en vain.*

En Argonne, *l'ennemi a subi de grosses pertes. Là, comme dans le Nord, il s'est servi de bombes asphyxiantes et de liquides enflammés. Mais nos troupiers, aujourd'hui sur leurs gardes, ont pris toutes leurs dispositions pour déjouer les odieuses manœuvres des Boches.*

Dans l'est et en Alsace, la parole est toujours au canon.

Au total, la journée a été excellente pour nous. Il est vraisemblable que ce n'est là qu'un simple début !...

⁂

Sur le front Russe, il n'y a, dans le nord, que des combats d'ordre secondaire.

Entre la Vistule et les Carpathes, les Austro-Allemands continuent à exercer, sur le flanc droit de nos alliés, une pression formidable pour les obliger à arrêter leur avance dans les Carpathes vers les plaines Hongroises.

Comme nous l'avons écrit, nos alliés ont dû céder un peu de terrain. C'est ce faible recul qui a été annoncé à Berlin comme une colossale victoire, ce qui a provoqué les incidents dont nous parlons plus loin. Il y a loin du rêve à la réalité. Le critique militaire du Novoié Vrémia *fait justement remarquer qu'il ne faut pas oublier que le but russe n'est pas de garder les positions de la ligne de la Dounaïetz, mais d'assurer la possession des défilés des Carpathes. Avec la même quantité de forces, un front plus restreint étant plus facile à défendre, nos alliés arriveront plus aisément à leur but en occupant une ligne de défense plus profonde, au lieu de celle de la Dounaïetz trop étendue.*

On peut donc être certain que l'avantage allemand, au sud de Tarnov, sera de courte durée.

Le Temps *affirme que nos ennemis n'ont pas fait cet effort sans subir d'énormes pertes qui ne leur permettront pas de le prolonger jusqu'à l'épuisement des forces de nos alliés.*

Le colonel Repington, critique militaire du Times, *ajoute qu'on a de bonnes raisons d'avoir confiance dans le généralissime russe qui n'a cessé d'être aussi heureux que prudent.*

Plus à l'est, du côté de Stryj, les Russes enregistrent de nouveaux succès.

Sur le front du Caucase, la progression des Russes, dans la région d'Olty, a revêtu le caractère d'une grande offensive. Toute la région est maintenant entre les mains de nos alliés.

⁂

Des Dardanelles, les nouvelles continuent à être excellentes.

Un télégramme de Mytilène affirme que la position fortifiée de Maïdos, — qui se trouve dans la presqu'île de Gallipoli, en face de Nagara, — serait complètement détruite.

Les opérations se poursuivent sur terre et sur mer avec un succès complet dans toute la partie sud.

Au nord, les forts de Boulaïr (partie la plus resserrée de la péninsule) s'efforcent de résister à l'infanterie alliée, débarquée à Karachala ; mais nos troupes, aidées par les canons des navires qui se trouvent dans le golfe de Saros, luttent avec succès.

D'autre part, un télégramme de Genève affirme que les Russes vont débarquer six divisions dans le Bosphore.

Nous approchons donc des opérations décisives.

⁂

Toute l'attention de l'Europe est actuellement concentrée sur la partie qui se joue à l'heure actuelle à Rome.

Le ton de la presse allemande suffit à nous fixer sur la certitude de l'intervention de nos voisins.

Les journaux allemands injurient copieusement le peuple italien :

Quelques divisions de Bavarois, dit la *Gazette de Francfort,* jointes aux chasseurs tyroliens impériaux seront suffisantes pour faire tourner le dos à la prétendue armée italienne, enfoncer la porte de Vérone, reconduire à Milan tous nos compatriotes expulsés et leur confier l'organisation scientifique et militaire de ce malheureux pays.

La Deutsche Tageszeitung *s'écrie :*

Peuple allemand, un ennemi de plus... une armée de vagabonds, de forbans et de joueurs de mandoline se prépare à marcher contre toi.

Le ton est charmant. Comme le fait remarquer avec juste raison le Matin :

On ne parle pas ainsi à des gens avec lesquels on espère encore n'avoir pas à se battre. Il est vrai que les Allemands ont toujours cru plaire en prodiguant les bourrades : on est séduisant comme on peut. Mais tout de même, malgré toute l'absurdité psychologique de l'Allemand, ce ton-là ne va pas avec l'espoir d'un dénouement pacifique. Il « sent » singulièrement la rupture, et on pourrait presque dire que la guerre commence et que la presse, qui ne publie rien que le gouvernement de Berlin ne censure, et, par conséquent, ne sanctionne, a ouvert les hostilités.

Les Allemands prévoient aussi l'intervention de la Grèce.

On est décidé à Athènes, écrit le Lokal Anzeiger, *à ne pas entrer en négociations politiques avec la Triple-Entente tant que la Turquie est victorieuse dans les Dardanelles. Si, contrairement à toutes nos conjectures, c'est l'inverse qui se produisait, la Grèce ne tarderait certainement pas à arriver à une entente politique avec les vainqueurs.*

L'officieux journal allemand aurait-il pour mission de préparer ses lecteurs aux pires événements ?

⁂

Le monde entier est secoué d'horreur par le dernier crime des sous-marins allemands.

Notons l'interprétation suivante donnée par un journal de Hollande : « On se demande si l'Allemagne, voyant sa défaite inévitable, n'a pas voulu tourner le monde entier contre elle et avoir ainsi une excuse plausible pour demander la paix et sauver la face vis-à-vis de l'opinion allemande en disant : « Nous aurions pu vaincre trois grandes puissances coalisées, mais nous ne pouvons lutter contre le monde entier. »

C'est exactement ce que nous écrivions ici-même avant-hier.

Le seul côté important de la question, à l'heure actuelle, est de savoir ce que pense du crime le gouvernement des Etats-Unis.

Jusqu'ici, le président Wilson est muet.

Il y a lieu de supposer, cependant, qu'il prendra une décision énergique. S'il avait quelque hésitation à agir, il paraît certain que le peuple américain lui ferait comprendre qu'il faut en finir avec les atrocités calculées des sauvages allemands.

Le Temps *exprime la pensée de tout le monde lorsqu'il écrit : il ne suffit pas d'attendre le règlement de comptes qui suivra la victoire finale, et pour décourager l'inventive férocité de nos ennemis, les gouvernements alliés ont le devoir de chercher, de trouver des ripostes cuisantes, et de rendre au Barbare coup pour coup.*

⁂

Comme nous l'avons signalé, il est arrivé à l'Agence Wolff une bien désagréable aventure.

Elle explique la chose à ses lecteurs par la note suivante :

Quelques personnes non autorisées ont fait, ces jours derniers, circuler à Berlin la nouvelle de la dernière victoire du maréchal von Hindenburg en Galicie, de façon à laisser croire que la nouvelle émanait de l'agence Wolff.

Cela est faux et le nombre de prisonniers annoncé est décuple du nombre réel. L'immense enthousiasme suscité à Berlin par la fausse nouvelle a été suivi d'abattement, lorsque la nouvelle officielle a remis la victoire au point.

Le télégramme en question signé de l'Agence Wolff, annonçait la prise de 600 *canons russes et certifiait que* 300.000 *soldats du tsar avaient été faits prisonniers dans une seule journée.*

La victoire était d'importance et Berlin alluma ses lampions.

Hélas ! il fallut déchanter. Le télégramme était l'œuvre d'un mystificateur... ou d'un habile.

L'enquête ouverte a établi, en effet, que la dépêche était partie d'Essen.

Les directeurs des usines Krupp seraient-ils les coupables ?

En ce cas, ils peuvent dormir tranquilles. L'impunité est assurée aux fabricants de canons prussiens.

Mais, détail savoureux, une information de Berlin a annoncé que cette nouvelle avait permis à certaines personnes de faire des opérations de Bourse et d'encaisser la grosse somme. Krupp ne se contenterait-il pas des énormes bonis réalisés sur l'armée ?

Et le Wolff menteur, se voile la face et voudrait profiter de l'occasion pour se refaire une virginité en exprimant des scrupules hypocrites... Sa réputation est trop bien établie pour qu'il puisse la modifier.

De cet incident comique, il ne restera, comme le dit le Temps, *qu'une « crise de joie provoquée par les* FAUSSES *nouvelles sur la* FAUSSE *victoire des Carpathes. Dans cet incident, on voit les Allemands peints par eux-mêmes ; et il semble bien qu'ils aient un peu perdu la maîtrise de soi ».*

A. C.

Combat d'artillerie sur le front belge

(Communiqué belge du 8 mai).

L'artillerie ennemie s'est montrée très active sur le front belge. Certains points ont été bombardés avec une grande violence et les Allemands n'ont pas manqué d'envoyer quelques gros projectiles sur les différentes localités en arrière de nos lignes. Notre artillerie a vigoureusement contre-battu les batteries ennemies.

Dans le Sundgau

D'après les dernières informations, la canonnade entendue mercredi, après-midi, de Bâle, provenait d'un intense duel d'artillerie. Les batteries allemandes attaquaient surtout les tranchées de la plaine, entre Pfetterhausen et Dannemarie, tandis que l'artillerie française arrosait le front Biesl-Moos. L'engagement a duré jusqu'à huit heures du soir sans que l'infanterie sorte de ses abris. Cependant, le service des patrouilles est très actif sur le front. Les Français auraient entrepris, de la vallée de Largue, une offensive énergique.

La marche des Russes

(Communiqué du Grand Etat-Major du 7 mai.) — Au sud-ouest de Mitau, notre offensive se développe avec succès dans les régions de Ponievege Beyssagola et de Rossieny.

Le 7 mai il s'est livré des combats à l'ouest du Niémen moyen. Des escarmouches assez acharnées entre des éléments d'avant-gardes et d'éclaireurs sont signalées dans la région du cours supérieur de la Chechoupa.

Dans la région de Mlava, nous avons repoussé, le 7 mai, une nouvelle attaque allemande sur la métairie de Pomiany.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'accalmie est complète.

Les atrocités autrichiennes contre les Serbes

M. Ghicka Markovitch, ancien député, qui avait été interné, dès le début de la guerre, en Autriche, vient de rentrer à Nisch. Il raconte que la vie des internés serbes est terrible.

A Zeglee seulement, où il se trouvait interné il est mort, depuis le commencement des hostilités, 250 Serbes.

En Autriche-Hongrie, il y a eu près de 60.000 Serbes internés. Le nombre de ceux qui ont été pendus par les Hongrois dépasserait 10.000.

Dans les Dardanelles

Selon des informations de mitylène, Maïdos serait complètement détruite. De furieux combats auraient eu lieu entre les troupes alliées et les Turcs, qui ont fait montre d'un grand courage, mais rien n'a pu résister à la précision foudroyante du tir de l'artillerie franco-anglaise dirigé par les aéroplanes qui ne cessaient de survoler les positions ottomanes. Des compagnies entières auraient été annihilées. Des chalands turcs arrivés à la dérive jusqu'à Imbros portent de lugubre traces de l'acharnement de la bataille. Les opérations navales se poursuivent également avec le succès le plus complet.

Les pertes turques sont considérables

Les opérations sur terre et sur mer aux Dardanelles continuent à progresser dans de bonnes conditions. Les pertes infligées à l'ennemi sont énormes. Les Turcs eux-mêmes ne sont plus capables de céler qu'un désastre les menace et ils admettent que la résistance leur coûte des pertes innombrables. Les dernières nouvelles de Dédéagatch disent que, depuis quatre jours, il est arrivé au moins 6.000 blessés à Constantinople. Les milieux bien informés estiment qu'avant ces quatre jours les Turcs avaient eu près de 10.000 tués ou blessés et perdu 3.000 prisonniers. Plus de 3.000 morts ont été brûlés depuis trois jours.

La révolte des Arméniens

On mande de Joufla que les insurgés arméniens du vilayet de Van se sont barricadés dans le quartier arménien de la ville. Les troupes de Djemal-Pacha, renforcées de hordes kurdes, bombardent Van. Tous les villages chrétiens des environs de Van ont été détruits.

Note. — La ville de Van, en Arménie, chef-lieu du vilayet de ce nom, au bord du lac de Van, est à 150 kilomètres au sud de la frontière russe du Caucase. Elle compte 40.000 habitants.

Huit transports coulés par les Russes

Suivant des informations de Constantinople reçues de bonne source, six transports turcs ont été coulés par les Russes, devant le Bosphore, et deux autres ont été coulés dans la mer de Marmara. L'armée turque d'Andrinople est partie dans la direction de Média.

Départ en masse des Austro-Allemands

Les dépêches parvenues de toutes les grandes villes de l'Italie signalent le départ en masse des sujets allemands. A Florence, les étudiants ont salué le passage des trains par les cris de : « A bas l'Autriche ! A bas l'Allemagne ! »

Par les derniers trains d'hier sont partis les élèves du collège germanique dont la soutane rouge leur avait fait donner le surnom d'écrevisses. Ils étaient une soixantaine. Les Autrichiens sont partis pour Vienne, tandis que les Allemands ont pris leur billet pour la Suisse.

On garde, à Berlin l'ambassade d'Italie

Une garde de police spéciale a été mise, à Berlin, devant l'ambassade italienne.

Préparatifs autrichiens à la frontière

A Gradisca sont arrivés il y a quelques jours trois bataillons du génie, qui se divisèrent en trois groupes, qui ont pris une direction différente. Ils abattirent sur les routes les poteaux indicateurs, minèrent les ponts et les voies de chemins de fer.

Entre le Frioul et la vallée de la Save, sur la rive gauche de l'Isonzo, entre la route de Santa-Lucia et le pont, une mine a éclaté, tuant un sous-officier et blessant quatre hommes.

Mesures significatives

Des mesures en prévision de l'état de guerre sont prises en masse. Le rapide Turin-Milan du matin a été suspendu.

On vient de faire l'appel des mobilisés devant travailler aux fournitures militaires.

Guillaume II et Victor-Emmanuel

Selon la *Tribuna,* le prince de Bülow, dans la visite qu'il a faite vendredi au Quirinal, a remis au roi un télégramme de l'empereur Guillaume, télégramme envoyé en chiffres à l'ambassade d'Allemagne à Rome, afin d'éviter des indiscrétions dans la transmission à travers la Suisse. L'empereur Guillaume, dans des termes très amicaux, prie le roi de vouloir seconder ses efforts afin que les pourparlers entre l'Italie et l'Autriche aboutissent à un accord. Le télégramme annoncerait, en outre, l'arrivée imminente d'une lettre autographe par un courrier spécial. Vendredi soir, un conseiller de l'ambassade d'Allemagne à Rome est parti en qualité de courrier spécial de cabinet pour l'Allemagne.

Les forces militaires de l'Italie

On croit généralement à l'étranger que l'Italie ne pourrait mettre en première ligne qu'un million de soldats et un demi-million en seconde ligne. Ces évaluations sont tout à fait erronées. Lorsque l'Italie entrera en ligne on aura de grandes surprises.

On prépare des ambulances

Le maire de Rome a fait transformer une partie des autobus municipaux en ambulances pour le transport des blessés.

Et la Bulgarie ?...

La Bulgarie est à la veille de prendre des décisions importantes. L'opinion publique est toujours plus favorable à la triple entente.

M. Venizelos rentre à Athènes

M. Venizelos, venant d'Egypte, est arrivé au Pirée. Il a pris immédiatement passage sur le vapeur grec « Peloponèse », qui est parti à onze heures pour Mytilène.

Le roi Constantin, atteint d'une fièvre, garde le lit depuis samedi matin.

LA PERTE DU « LUSITANIA »

Un télégramme de Washington dit que les Etats-Unis ont chargé M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, de demander à l'Allemagne un rapport officiel au sujet de l'affaire du « Lusitania ».

Ce rapport servira de base à des démarches éventuelles. Malgré l'appel du président Wilson, réclamant le sang-froid, on juge dans les milieux officiels la situation comme très grave.

⁂

C'est un crime colossal

L'évêque de Londres a adressé la dépêche suivante, par télégraphie sans fil, à la « New-York Tribune » :

« C'est un crime colossal qui souillera la réputation de ses auteurs pour toujours. »

⁂

Liste de passagers sauvés

La « Cunard Line » communique une nouvelle liste de 224 survivants. Dans cette liste on remarque plusieurs noms russes et polonais.

On sait que la première liste comprenait 129 noms.

⁂

Un avis du gouvernement américain

Le State's Dpartement publie l'avis suivant : « Rien ne peut être dit tant que les faits concernant la destruction du « Lusitania » ne seront pas connus. »

⁂

Une note ancienne du président Wilson

Le 11 février 1915, une semaine après que l'Allemagne eut déclaré que les eaux qui entourent la Grande-Bretagne seraient regardées comme zone de guerre à partir du 18 février, le président Wilson, par l'intermédiaire du département d'Etat, envoya à l'Allemagne une note rendue publique, qui disait :

« Si les commandants de navires de guerre allemands agissent en présumant que le pavillon des Etats-Unis n'est pas porté de bonne foi, et détruisent en haute mer un navire américain ou des vies de citoyens américains, il serait difficile au gouvernement des Etats-Unis de considérer l'acte sous un autre jour qu'une violation indéfendable des droits des neutres qu'il serait, par suite, très malaisé de concilier avec les relations amicales qui existent si heureusement à l'heure actuelle entre les deux gouvernements.

« Si une déplorable situation survenait, le gouvernement impérial allemand pourrait vite se rendre compte que le gouvernement des Etats-Unis se verrait contraint de tenir strictement le gouvernement allemand pour responsable

des actes de ses autorités navales, et prendre toutes mesures nécessaires pour assurer la sauvegarde des vies et propriétés américaines, et pour garantir aux citoyens américains la pleine jouissances de leurs droits reconnus sur la haute mer. »

Généraux allemands prisonniers

Le train venant de Paris a amené à Marseille deux officiers généraux et deux officiers d'état-major allemands prisonniers. Ces quatre officiers, sous la garde d'un commandant de gendarmerie, ont été dirigés vers le fort Saint-Nicolas, et y ont été internés.

Un taube sur Montdidier

Un avion allemand a jeté une bombe sur Montdidier. L'engin est tombé dans la vaste cour du gazomètre, à une assez grande distance de la cloche à gaz et des bureaux. Son explosion a été sans effet.

Une deuxième bombe a été lancée sur Montdidier, qui a fait une malheureuse victime.

CHRONIQUE LOCALE

LES RAPACES

Dans un de nos derniers numéros, nous parlions de la rapacité dont certains individus faisaient preuve au détriment des soldats en garnison.

Nous aurions pu aussi bien nous étendre plus longuement sur un pareil sujet et citer des faits, tous plus suggestifs les uns que les autres.

Mais il nous a suffi, sans donner aucun nom, de signaler la « dénonciation anonyme d'un groupe de commerçants » pour qu'aussitôt des renseignements complémentaires nous soient adressés.

Nous n'insisterons pas sur ces faits : mais il était nécessaire, néanmoins, qu'ils fussent dévoilés pour mettre en garde les soldats trop confiants à l'égard de commerçants exploiteurs et pour « empêcher » ces derniers de recommencer leurs coupables manœuvres..... anonymes.

Il est cependant un fait que rapporte l'*Express du Midi*, à la chronique de Figeac, que nous ne croyons pas devoir passer sous silence.

Il mérite d'être connu, pour la plus grande honte de l'auteur.

FIGEAC. — RETOUR D'UNE MARCHE. — « Une compagnie du détachement de Figeac rentrait jeudi vers 5 heures d'une marche d'entraînement, lorsqu'un soldat pris d'un saignement de nez dut s'arrêter près des Charbonnages de Buzac. Le caporal que le capitaine avait laissé avec ce soldat, voyant que l'hémorragie ne s'arrêtait pas, avisa une voiture attelée d'une mule conduite par le sieur C..., marchand ambulant, qui rentrait à Figeac et lui demanda s'il ne pourrait prendre le soldat malade. Le sieur C... y consentit, mais aussitôt arrivé à Figeac, après avoir déposé le malade à l'infirmerie, il alla au bureau de la compagnie demander une indemnité pour son dérangement. Les gradés qui se trouvaient là lui ayant fait remarquer que dans l'espèce il s'agissait d'un simple service rendu à un soldat souffrant, le sieur C... n'en persista pas moins à réclamer 3 fr. qui lui furent aussitôt payés par l'officier. »

Quand on en arrive à une pareille exploitation, il n'y a plus qu'à excuser le commerçant qui se plaint de ne pas avoir assez de clients.

Et l'*Express du Midi* conclut en disant: « Cet acte mérite la réprobation publique. »

Ce sera notre conclusion, puisqu'aussi bien tout commentaire est inutile devant tant de rapacité, d'inconscience !

L. B.

Promotions

MM. Puyvert, sergent au 7e, Dupuy, aspirant au 7e sont promus au grade de sous-lieutenant et maintenus au 7e.

M. Vinard, adjudant au 207e est promu au grade de sous-lieutenant et maintenu au 207e.

Félicitations.

Au 207e

M. Larrieu, sous-officier au 207e est promu sous-lieutenant et maintenu.

Félicitations.

Les congés agricoles

M. Clament, député, signale à M. le ministre de la guerre que les travaux de sulfatage, soufrage, et autres traitements des vignes, vont devenir indispensables à partir du mois de mai, et demande de donner des ordres pour que des permissions soient largement accordées aux territoriaux qui ne sont pas dans la zone des armées et qui appartiennent à des régions viticoles.

Le ministre de la guerre a répondu ainsi :

La question des permissions pour faciliter les travaux agricoles qui ont lieu à l'époque de la fenaison est à l'étude.

Pour les Viticulteurs

Le professeur Guignard a exposé à l'Académie des sciences les grandes lignes d'un travail très documenté de M. Semichon, auteur de travaux très estimés sur l'agriculture, et notamment sur la culture et les maladies de la vigne, qui a trait à l'emploi de la chaleur pour combattre les insectes et les cryptogames de la vigne et des plantes cultivées.

Il résulte des expériences que ce savant a faites avec de l'eau à la température de 55 à 60 degrés, employée aux époques favorables que la plupart des parasites sont plus facilement détruits uu'avec les insecticides arsenicaux ou nicotines.

Ces derniers, par exemple, n'agissent pas sur les œufs de la cochylis et de l'eudémis, tandis que l'eau chaude les tue, quel que soit leur âge ; elle détruit aussi les chenilles et peut être employée contre la deuxième et la troisième génération, alors que les insecticides arsenicaux deviennent dangereux quand les grains de raisins sont déjà formés. D'autre part, l'eau chaude augmente notablement l'action des bouillies cupriques employées contre le mildiou de la vigne, de la pomme de terre ou de la tomate.

Quand à l'outillage nécessaire, il est aussi simple que celui dont on se sert constamment en viticulture.

Sociétés d'assurances

L'*Officiel* publie un décret prorogeant pour une nouvelle période de soixante jours les délais déjà accordés aux entreprises d'assurance, de capitalisation et d'épargne.

Aux termes de ce décret, les Sociétés d'assurances sur la vie et d'assurances contre les accidents du travail continuent à payer l'intégralité : les premières, de leurs rentes viagères ; les secondes, des allocations mises à leur charge, en vertu de la loi du 9 avril 1898. Pour les autres indemnités à payer, l'exigibilité est portée de 20 à 40 0/0, avec maximum de 20.000 fr. au lieu de 10.000 fr., pour les Sociétés d'assurances sur la vie, de capitalisation et d'assurance contre les accidents de toute nature autres que les accidents du travail.

Les ouvriers boulangers

M. Pacaud, député, expose à M. le ministre de la guerre que l'appel successif des différentes classes de l'armée territoriale amène fatalement une diminution progressive du nombre des ouvriers boulangers, que la fabrication du pain pour la population civile est menacée de devenir insuffisante en certaines communes, et lui demande quelles mesures il compte prendre pour remédier à cette situation dont l'intérêt ne saurait lui échapper.

Le ministre a répondu :

Afin de faciliter la fabrication du pain pour la population civile, le ministre de la guerre a prescrit le renvoi des boulangers des classes 1887, 1888, ou pères de six enfants, qui avaient été maintenus provisoirement en service dans les stations-magasins.

D'autre part, en cas de nécesssité absolue démontrée par une enquête, les généraux commandant les régions sont autorisés à mettre en sursis d'appel les boulangers R. A. T. actuellement dans les dépôts.

Service des G. V. C.

Le service des G. V. C. va être prochainement assuré sur l'ensemble du territoire, zone des armées comprise, par des R. A. T. de la classe 1889.

Les G. V. C. des classes plus jeunes bénéficieront d'une permission de huit jours avant de rentrer à leur dépôt, concourir pour les permissions agricoles dont la concession est à l'étude pour les prochains travaux des champs.

La question des pensions

La veuve d'un soldat décédé aux armées des suites d'une maladie contagieuse, a droit à la pension de veuve du taux normal, soit 375 fr. et non à la pension exceptionnelle de 563 fr. due seulement aux veuves des militaires tués à l'ennemi.

Les bureaux de tabac aux soldats blessés aux veuves et aux orphelins des héros.

Nous avons annoncé, au mois de février dernier, que M. Henri Galli, député de la Seine, avait présenté une proposition de loi tendant à attribuer des recettes buralistes et des bureaux de tabac aux militaires blessés en campagne et aux veuves d'officiers ou soldats morts pour la patrie.

Cette proposition fut renvoyée à la Commission du budget qui, après l'avoir remaniée, en avoir complété et élargi certaines dispositions, et refondu le texte, vient de déposer son rapport sur le bureau de la Chambre.

D'après le texte de la Commission du budget, les recettes buralistes restant disponibles après l'application de la loi du 21 mars 1905, seront attribuées :

1. Aux officiers, sous-officiers ou soldats réformés par congé numéro 1 pour blessures reçues ou maladies contractées devant l'ennemi et hors d'état de reprendre leurs occupations antérieures ;

2. Aux civils qui auront, à l'occasion de la guerre, accompli des actes de dévouement ou reçu des blessures les frappant d'incapacité de travail.

Les réformés depuis le 1er Janvier

M. Peyroux avait appelé l'attention du ministre de la guerre sur la situation délicate des soldats réformés n° 2 postérieurement au 1er janvier 1915 qui ne peuvent en raison de l'incertude de leur situation militaire : patrons, reprendre leurs affaires, ouvriers, trouver du travail, et lui avait demandé, étant données les garanties qui ont entouré les opérations des conseils de réforme en 1915, s'il ne lui était pas possible de faire connaître s'il a ou s'il n'a pas l'intention de les faire examiner à nouveau, en les convoquant soit par décret, soit par projet de loi devant un conseil de révision ou une commission de réforme au cours de l'année 1915.

Voici la réponse du ministre : « La loi du 6 avril 1915 n'ayant prescrit un nouvel examen médical qu'en ce qui concerne les hommes réformés entre le 2 août et le 31 décembre, la situation militaire des hommes réformés postérieurement à cette dernière date est dans l'état présent des textes législatifs et reglementaires définitivements fixée. Une nouvelle visite de ces hommes ne pourrait être ordonnée que par une loi. L'adoption d'une semblable mesure n'est pas actuellement envisagée. »

Les prisonniers en Allemagne

Les envois d'alcool solidifié sont interdits

A la date du 1er mai, la Croix-Rouge allemande informe le Comité international de la Croix-Rouge à Genève qu'en raison des dangers que présente pour la poste le transfert d'alcool solidifié, les prisonniers en Allemagne ne sont plus autorisés à recevoir ce produit. Les familles sont instamment priées de s'en abstenir dans leurs envois en Allemagne.

Avis de Neuvaine

La famille FARGUES et tous les autres parents ont l'honneur de prier leurs amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe de neuvaine qui sera célébrée demain mardi, 11 mai, à 8 heures, en l'église Saint-Barthélemy, pour le repos de l'âme de

Mme veuve Louis FARGUES,
née Henriette Philip.

Réunion à l'Eglise.

Bibliographie

Une belle étude de M. Gabriel Hanotaux, sur l'Italie moderne ; un important article où M. Edouard Herriot analyse et réfute, de sa plume incisive, les théories criminelles du fameux général von Bernhardi ; un admirable poème de Gabriele d'Annunzio ; la suite des révélations de l'abbé Wetterlé sur *L'Allemagne qu'on voyait et celle qu'on ne voyait pas ;* de ravissantes pages du poète suisse Spitteler, félicité par l'Académie française ; les « Impressions de guerre », d'Emile Faguet ; un éloquent appel de Frédéric Masson en faveur des Veuves ; la lettre hebdomadaire d'Yvonne Sarcey ; la chronique de Chrysale ; des vers de Jacques Normand, d'Hélène Vacaresco ; une chanson de Théodore Botrel...

Voilà ce que vous pourrez lire, cette semaine, dans *Les Annales*... Tous ces textes sont illustrés de gravures saisissantes...

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

Le numéro, 25 centimes.

Transport à prix réduit

des ouvriers agricoles espagnols

En vue de faciliter les travaux de campagne, pour lesquels on fait appel en diverses régions à des ouvriers espagnols, la Compagnie d'Orltans a décidé d'accorder à ces derniers, sur son Réseau, une réduction de 50 0/0 sur les prix du tarif général.

Cette réduction n'est toutefois accordée qu'autant que les dits ouvriers voyageront ensemble à l'aller et au retour par groupe de cinq au moins.

La Compagnie du Midi donne les mêmes facilités sur son réseau pour le voyage depuis la frontière et toutes les demandes de réduction doivent lui être adressées, 54, boulevard Haussmann, à Paris, pour le parcours total sur les deux réseaux du Midi et d'Orléans.

LES RUBANS

Que vous ayez gagné la Croix — la Croix d'honneur —
Ou la médaille militaire,
Officier, paysan, commerçant ou mineur,
Prêtre, rabbin, pasteur austère...

Que le ruban soit rouge... ou qu'il soit jaune et vert,
Qu'il se cache ou bien qu'il s'étale,
Vous ne l'avez pas moins conquis à découvert
Lorsque la mort sifflait, brutale.

C'est un monde pour nous que ces bouts de rubans
Dont se parent les boutonnières,
Tant d'actions d'éclat, vis à vis des forbans
Ont marqué les luttes dernières !

Ces rubans vous vont bien, ces médailles, ces croix
Ont leur place sur vos poitrines,
Car elles iront dire à vos amis : je crois
A la patrie — et sans doctrines.

Votre liseré rouge, aux sources des artères
S'est de lui-même coloré,
Et votre ruban vert et jaune, militaires,
Sous les coups de feu s'est doré !

Etoiles de bravoure au ciel pourpre de gloire
Les Croix sont de fiers diamants,
Et les médailles sont les fleurs de la Victoire
Prises aux rustres allemands !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 MAI (22 h.)

Entre Nieuport et la mer, LES ALLEMANDS ONT ATTAQUÉ. ILS ONT ÉTÉ REPOUSSÉS ET ONT SUBI DES PERTES IMPORTANTES.

⁂

LES TROUPES BRITANNIQUES ONT GAGNÉ DU TERRAIN *dans la région de Fromelles.*

⁂

NOUS AVONS RÉALISÉ DE SÉRIEUX PROGRÈS *au nord d'Arras,* dans la direction de Loos et au sud de Carency. Dans cette dernière région, NOUS AVONS ENLEVÉ, SUR UN FRONT DE 7 KILOMÈTRES, DEUX ET PARFOIS TROIS LIGNES DE TRANCHÉES ENNEMIES TRÈS SOLIDEMENT FORTIFIÉES.

NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS DU VILLAGE DE LA TARGETTE ET DE LA MOITIÉ DU VILLAGE DE NEUVILLE-SAINT-VAAST. NOTRE AVANCE EN PROFONDEUR ATTEINT SUR CERTAINS POINTS 4 KILOMÈTRES. NOUS AVONS FAIT PLUS DE 2.000 PRISONNIERS ET PRIS 6 CANONS.

⁂

En Champagne, NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE ATTAQUE près de Saint-Thomas, aux lisières de l'Argonne.

⁂

A Bagatelle, nous avons pu constater l'importance des pertes subies par l'ennemi dans ses attaques d'hier. Les Allemands s'étaient servis, sans aucun succès d'ailleurs, de bombes asphyxiantes et de liquides enflammés.

⁂

Sur le reste du front, notamment au bois Le Prêtre et au Sillakerwasen, combats d'artillerie.

⁂

Communiqué du 10 Mai (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

TROIS NOUVELLES ATTAQUES ALLEMANDES, AU NORD DE LOMBAERTZYDE ONT ÉTÉ REPOUSSÉES.

A L'EST DE ST-GEORGES, NOS FUSILLIERS MARINS SE SONT EMPARÉS DE LA FERME DE L'UNION, TRÈS PUISSAMMENT FORTIFIÉE PAR LES ALLEMANDS ET D'UN OUVRAGE PLUS A L'EST. ILS ONT FAIT UNE TRENTAINE DE PRISONNIERS.

⁂

DUNKERQUE A ÉTÉ DE NOUVEAU BOMBARDÉ CE MATIN, VERS SIX HEURES (DEUX OBUS).

⁂

DANS LA RÉGION AU NORD D'ARRAS, NOUS AVONS MAINTENU TOUS LES GAINS IMPORTANTS SIGNALÉS DANS LE COMMUNIQUÉ D'HIER SOIR.

⁂

SUR LE RESTE DU FRONT, NOTAMMENT EN ARGONNE ET EN ALSACE, AU SILLAKERWASEN, CONTINUATION DE LA LUTTE D'ARTILLERIE.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 25

SUR LE FRONT RUSSE

Les Allemands occupent Libau

On télégraphie de Petrograd :

Dans la soirée du 7 mai, les troupes Austro-Allemandes prononcèrent une offensive, et, appuyées par la flotte allemande, occupèrent Libau.

Partout ailleurs les Russes repoussent l'ennemi

Au nord de la Narew, les Russes repoussent une attaque allemande et rejettent l'ennemi sur sa position initiale.

En Galicie occidentale, les Austro-Allemands sont violemment repoussés par les Russes qui prennent des mitrailleuses.

Dans les Carpathes, toutes les attaques sont également repoussées.

Enfin, *au sud-ouest de Mitau,* nous progressons avec succès.

⁂

SUR LE FRONT ANGLAIS

Nos alliés accentuent leurs progrès

De Londres, rapport du maréchal French :

L'ennemi continue ses attaques à l'est d'Ypres.

Toutes ont été repoussées avec de grosses pertes pour les Allemands.

Nous avons gagné du terrain au sud-est de Fromelles.

Les aviateurs anglais bombardent avec succès le chemin de fer au nord de Lille et le pont du canal à Donpuis, environs de La Bassée.

⁂

L'ITALIE APPELLE TOUTES LES CLASSES DEPUIS 1876

De Copenhague :

Nous recevons, de Berlin, une dépêche affirmant que l'Italie appelle toutes les classes depuis 1876.

L'AUTRICHE ACCUMULE LES TROUPES

A la frontière Italienne

On mande de Zurich :

Les garnisons de Budapest, Prague et autres centres militaires reçoivent l'ordre de rejoindre immédiatement la frontière Italienne.

La Roumanie mobilise

De Budapest :

La Roumanie a ordonné la mobilisation partielle.

L'OPERATION DES DARDANELLES

On télégraphie de Lemnos :

L'avance des alliés continue dans des conditions favorables.

L'Italie confère avec la Turquie

D'Amsterdam :

Une dépêche de Constantinople, via Berlin, annonce que l'ambassadeur d'Italie a conféré longuement avec le grand vizir, ministre de l'Intérieur.

Le Président sur le front

Le Président de la République, accompagné du général de Castelnau, a visité les troupes à Ribécourt.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les nouvelles de Russie sont bonnes.

Nos alliés repoussent l'ennemi sur tout le front.

Au nord seulement, dans le secteur Libau-Mitau-Chavli, les Allemands ont enregistré un avantage. Ils ont occupé Libau, grâce à la coopération de leur flotte.

C'est encore là une opération destinée à impressionner les neutres.

Une attaque dans cette région ne pourrait offrir un intérêt sérieux que si elle était poursuivie avec un fort contingent de troupes. Or, l'Allemagne a, autre part, l'emploi de ses dernières réserves.

Il s'agit donc d'une action isolée, accomplie pour jeter de la poudre aux yeux de l'Europe.

Lorsque les Russes — dépourvus de moyens de communications rapides — auront amenés dans cette région des troupes suffisantes, les Allemands reprendront, en vitesse, le chemin de la Prusse.

⁂

Les attaques continuent à l'est d'Ypres, mais elles sont toutes repoussées avec succès par les Anglais qui marquent, sur leur front, plusieurs avantages sérieux, notamment à Fromelles où leur progression est sensible.

⁂

On ne possède pas de nouvelles directes de Rome. La censure arrête tout.

Les seules dépêches qui nous parviennent arrivent de Berlin par les pays neutres !

Or, à Berlin, on affirme que l'Italie appelle toutes les classes et que l'Autriche garnit sa frontière de soldats.

On déclare également que la Roumanie mobilise.

Cela semble bien établir que tout est fini entre l'Italie et ses anciennes alliées.

⁂

Bonnes nouvelles enfin des Dardanelles où les alliés continuent avec succès leurs opérations.

Les Allemands font toujours preuve d'une grande activité dans le Nord, mais leurs insuccès s'ajoutent aux échecs de la veille.

Hier encore, ils ont tenté à trois reprises de forcer nos ligne vers Lombaertzyde (sud de Westende). Ils ont été repoussés.

Nos fusilliers marins ont marqué, par surcroît, un succès appréciable. Ils se sont emparés d'une ferme puissamment fortifiée et d'un ouvrage à l'est de St-Georges.

Au nord d'Arras, nous avons maintenu tous les gains très sérieux faits la veille.

L'ennemi s'est vengé en envoyant deux gros obus sur Dunkerque !...

Sur le reste du front, le canon se montre très actif.

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphiode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue
et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison **des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.**